

Le voleur, entendant du bruit, se retourna; apercevant le sacristain, il se précipita sur lui et, d'une vigoureuse poussée, le jeta à terre, tandis qu'au galop il gagnait la rue.

Mais le sacristain se releva et rapidement, avec quelques personnes qui avaient vu filer le voleur, il lui donna la chasse jusqu'au pont Notre-Dame, où le fuyard, faisant un faux pas, tomba par terre, pour se relever entre les mains des poursuivants.

C'est un papetier nommé Albert Jacob, repris de justice, demeurant 2, cité du Talus.

MAURICE ROGIER.

DÉPARTEMENTS

Epernay, 15 septembre. — La fête patronale d'Epernay a été marquée par un triste accident.

Hier, pendant la musique, des charpentiers, venus de Paris, dressaient un arc de triomphe pour le passage du président de la République. Trois d'entre eux étaient montés sur un échafaudage placé à cinq ou six mètres du sol. Tout à coup, les planches basculèrent et les trois ouvriers furent précipités sur le sol.

L'un d'eux fut tué net; un autre s'ouvrit le crâne et fut transporté dans un état désespéré à l'hôpital; le troisième a des fractures multiples.

Carpentras, 15 septembre. — Un banquet qui comprenait cent couverts a été offert à midi par M. Michel, député, aux sénateurs et députés de Vaucluse, au secrétaire-général, au sous-préfet, aux membres de la commission des fêtes, aux représentants de la presse, etc.

Au dessert, M. Lagarde, secrétaire général, porte un toast à M. Carnot; MM. Ravoux et Barceillon, chefs de la minorité conservatrice, font adhésion à la République.

« Le principe monarchique, dit M. Barceillon, est mort avec le comte de Chambord, et les monarchistes viennent à la République dans l'intérêt de la France. »

M. Félix Gras, juge de paix d'Avignon, et M. Capoulié, félibres, assurent que les félibres ne sont pas séparatistes et portent un toast à la France « aimée par-dessus tout. »

M. Pourquery de Boisserin, député d'Avignon, M. Michel, maire et député de Carpentras, déclarent ensuite que la République est ouverte à tous, à larges portes, mais que les républicains lutteront toujours pour les conquêtes déjà acquises et ne permettront pas à de nouveaux venus de les supprimer.

Notre confrère Emile Blavet, du *Figaro*, fait l'éloge du sous-préfet de Carpentras et veut être Carpentrasien.

A la fin du banquet, une quête a été faite au profit des pauvres.

PEPTO-SANTAL VICARIO (Voir à la 4^e page).

LES

Premières Représentations

VAUDEVILLE. — *Helène*, drame en quatre actes et cinq tableaux, de M. Paul Delair, accompagnement de musique de M. André Messager.

Pour du vieux jeu, c'est du vieux jeu, la convention noire avec ses pompes, ses formules, ses poncifs et ses marionnettes, Après Molière en lessive, voici Shakespeare en baudruche; après *Madame Agnès* voici *Mademoiselle Hamlet*.

Il n'y eut, il n'y aura jamais que deux sortes d'ouvrages dramatiques: les uns exposent sur la scène le tableau de la vie journalière et s'ingénient à incarner en des types simples, naturels, la somme des observations recueillies, les traits de caractère notés parmi les acteurs de la comédie humaine; les autres, au dessus de la nature, de la réalité, créent dans le monde idéal une vérité d'art absolue, synthèse des affections, des passions éternelles de l'humanité, tels, *Prométhée*, *Don Juan*, *Faust*, *Hamlet*. C'est de cette dernière création que dérive la fable de M. Paul Delaire, mais si noble fut son ambition, elle ne le défendra point du reproche de présomption quand on considérera ces cinq tableaux de mélodrame, sans vérité, sans caractère, sans originalité et sans art. Transportez la situation d'*Hamlet* dans un milieu rustique, prêtez à une fille des champs les sentiments, les agitations du prince de Danemark, donnez à *Helène* le moyen de venger un père chéri, empoisonné par la femme adultère et l'amant; d'une œuvre type, il ne reste plus qu'une version mélodramatique inacceptable, une action brutale et banale dans le factice, avec des personnages en bois usé, qui ont servi dans cent grosses pièces de théâtres populaires.

Je n'insisterai même pas sur l'in vraisemblance de ces sentiments complexes, de ces tortures de la conscience, de ces discours grandiloques pour une fille de fermier; mais pourquoi reproduire en ce village artificiel toutes ces banales légendes d'un pittoresque de chromolithographie: le maître d'école onctueux, vertueux et éloquent, le sombre sorcier hâ de tous, connaisseur en simples et marchand de poison, le garde-champêtre, l'aveugle... L'impersonnalité de ce mélodrame est telle que l'auteur, hanté par le pur chef d'œuvre de l'*Arlésienne*, ne put s'empêcher d'aggraver son cas de musique et de s'emparer d'un des personnages les plus significatifs de Daudet: l'Innocent.

Vous possédez déjà la substance du sujet: en voici quelques développements. Marguerite a été mariée toute jeune à un brave homme, le plus riche fermier de la

contrée, mais elle n'aima jamais son époux. Aussi ne résista-t-elle point aux galanteries de Marc Fosse, un chemino, un vagabond qui s'était introduit à la ferme. Ce Marc prit même tant d'empire sur la femme qu'il la décida à se débarrasser du mari. Un sorcier de village, Regoux, fournit un poison inconnu qui, mêlé à la soupe de l'époux, par l'épouse, supprima le gêneur. Puis les deux coupables se marièrent et le vagabond devint ainsi le plus riche, le premier du village. Personne ne soupçonna le crime, sinon la petite *Helène* qui souvent avait vu pleurer son père et senti la chaude pluie de larmes couler sur son visage d'enfant. Elle avait alors cinq ans et un instinct secret l'avertissait que Marc était un scélérat; plus tard, en butte aux mauvais traitements de son beau-père, elle se prit à le haïr.

Les vagues soupçons d'*Helène* se vérifièrent par les menaces obscures proférées contre Marc Fosse par le sorcier, et par l'attitude de sa mère. Ce fermier triomphant, inquiet par ce complice qui rôdait sans cesse autour de sa maison, lui avait tiré un coup de fusil et, depuis, Regoux, blessé à la jambe, ne respirait que la vengeance. D'autre part, bourrelée de remords, même après quinze ans de bonheur, Marguerite rêvait la nuit et parlait tout haut de son crime. Lors *Helène*, déjà avertie par le sorcier, interrogea sa mère endormie, pendant une nuit d'orage, et lui arracha le terrible aveu. A peine en possession de l'affreuse vérité, la jeune fille courut au cimetière s'agenouiller sur la tombe de son père et lui demander conseil. L'ombre paternelle n'apparut point à l'enfant comme sur les remparts d'El-seneur. Mais il lui sembla que « les os criaient vengeance » et elle jura de s'y consacrer toute. Aussi renonça-t-elle aux joies de l'amour, de la famille, à son cousin Savinien Marc, décidée à faire justice de l'assassin. Le sorcier Regoux voulut bien lui apporter ce même poison si funeste à son père, macéré dans de l'eau-de-vie. Comme Savinien, attablé avec Marc Fosse, allait boire la goutte homicide, elle lui arracha le verre et trinqua avec son oncle; l'assassin, la vengeresse burent ensemble et au bout de quelques tirades s'affaissèrent, les entrailles déchirées. Ceci se passa la nuit de Noël, pendant la messe, au son des cantiques, les clairons de Fortimbras.

Telle est, dégagée d'incidents sans conséquence et d'accessoires sans utilité, cette lugubre histoire déroulée à travers la nuit, les cimetières, les sorciers et les poisons; (il y manque un peu de gendarmes!) Pas un instant elle ne m'a ni intéressé ni ému, parce qu'elle ne comporte ni l'émotion ni l'intérêt dramatique qui jaillissent seulement de la vérité. Quant au style :

Ce style figuré dont on fait vanité
Sort du bon caractère et de la vérité;
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure.
Et ce n'est pas ainsi que parle la nature.

Le *Garin* et même l'*Ainé* de M. Paul Delair nous permettaient d'augurer une meilleure production.

Parfois, en de telles aventures, les comédiens-artistes se recommandent par la composition de leur personnage, par l'ingéniosité des détails, la vérité et la sincérité qu'ils ajoutent à leur partie factice. Dans l'interprétation d'*Helène*, un seul a imprimé à son rôle factice de maître d'école le naturel et la vie par l'aspect extérieur et la juste diction: c'est M. Mayer. Candé est en pleine convention de paysan d'opéra-comique par le costume, le débit, le ton et les façons. Pour Mlle Brandès, de quelque adresse aux grands cris, elle est incapable de concevoir un personnage et de le composer, d'y plier sa nature, d'y subordonner ses qualités et ses défauts. En tout emploi, sa personnalité, son désir d'effet immédiat la dominant; en celui d'*Helène*, si l'auteur eut les premiers torts, elle n'a fait que les aggraver.

Le prélude de la partition de Messager a de la couleur et de l'éclat; ce n'est point la faute au musicien si en maints endroits sa musique ralentit l'action ou du moins ne forme pas tout avec elle. Les accompagnements aux entrées retardent la marche des personnages et déterminent un groupement de tableau vivant et de lithographie.

Jamais mélodrame n'eut cadre aussi brillant de décoration; jamais pièce factice ne fut présentée dans une mise en scène aussi réelle, aussi vraie. J'y applaudis à la réalité de mes plus chères idées en matière de mise en scène théâtrale: le jeu à l'avant-scène interdit aux protagonistes, les acteurs reculés au deuxième, au troisième plan, ce qui ajoute à l'illusion du public, à la vérité scénique des mouvements. C'est la nouveauté à retenir de cette soirée.

HENRY BAUER.

LA DIAPHANE POUDDRE DE RIZ
SARAH BERNHARDT
La Poudre élégante par excellence.
Adhérente, Invisibile et Hygiénique.
32, Avenue de l'Opéra, Paris
ET TOUTES LES PARFUMERIES